

rois et pontifes.

Dans l'histoire du pontificat romain, il y a l'heure des puis- sances des ténèbres qui s'élèvent dans leur orgueil et se flattent d'abattre le catholicisme. C'est le moment de l'impatience des bons, qui demandent à Dieu de venir au secours de son Eglise opprimée dans la personne de son Chef visible. Mais le Seigneur répond que son heure n'est pas encore venue—Puis vient le moment du triomphe, le moment de la justice et de la toute-puis- sance.

Les secrets de Dieu sont im- pénétrables ; il ne nous est pas donné de connaître les temps qu'il tient dans sa main.

Mais, après avoir vu l'heure si longue des angoisses du plus ai- mé des rois et du plus vénéré des pontifes, tout en nous résignant à la volonté suprême qui régit toutes choses pour sa plus grande gloire, il nous est bien permis d'espérer que l'heure de Pie IX va sonner, heure de joie, de liber- té et de miséricorde. Cependant, ne cessons pas de nous écrier : Seigneur, délivrez votre Eglise et glorifiez votre Vicaire.

FRÉDÉRIC,

(suite.)

3.

Il est donc vrai, ô Frédéric, tu es mort, et tu n'avais pas quinze ans.

Il nous semble encore te voir travail- lant, jouant au milieu de nous. Ta voix si douce retentit encore à nos oreilles ; l'a- gréable sourire de ton visage est encore présent à nos yeux..... Comment es-tu disparu si vite du milieu de nous ? Est-il possible ? Jamais nous n'entendrons tes paroles, et dans nos salles, dans nos clas- ses, partout nos yeux te chercheront en vain, nous ne te verrons plus.

Larmes du regret, coulez..... Il était si gai, si complaisant envers nous ! Comme

il était bon ! jamais l'aigreur n'anima ses paroles.....ces talents brillants que le ciel lui avait donnés ont été enfouis si vite ! sa tête n'avait-elle donc reçu ces six couronnes aux dernières distributions de prix que pour être une victime plus propre à attirer les coups de la mort avide ?

Nous aussi, nous l'aimons, dit la voix de ses maîtres.....Il était si docile, si affectionné, si reconnaissant pour nous. Il aurait été si agréable de voir ses belles qualités se développer avec l'âge. Mais non, son existence terrestre est fi- nie. Il est mort.

4

Il est mort.....et c'est loin, bien loin des lieux qui le virent naître. Avant de se coucher dans la tombe, il n'a pas respi- ré l'air du bercéau.

Il est mort, et son œil n'a pas vu avant de se fermer ce père qu'il aimait tant, dont il était si tendrement aimé. En vain sa voix défaillante l'appelait. Son frère n'est pas venu appuyer son cœur sur son cœur, ses lèvres sur ses lèvres. Et ils ne se sont pas dit avec ce regard qui pénètre dans le plus intime de l'âme, ils ne se sont pas dit l'un à l'autre le mot suprême, ils ne se sont pas dit : Adieu, mon père. Adieu mon fils.

Il est mort.....Voici là devant nous son corps.....mais son âme, où est-elle ? oh ! Dieu ! quel souvenir ? Sa prière n'a pas été notre prière, sa foi n'était pas notre foi. Sur son front l'eau du baptême n'avait pas coulé. Et comme nous, il ne disait pas à Marie : Ma Mère.....Il ne sera donc pas un jour au lieu où nous espérons être. N'ayant point été unis par la même foi sur la terre nous ne serons pas unis par le même amour dans le ciel.

5.

Disparaissez, craintes qui désolent le cœur. Laissez la place à l'immortelle espé- rance. O vous, qui le pleurez, réjouissez- vous. Chantez le cantique de la miséricor- de du Seigneur. Vous l'aimiez, Dieu l'ai- mait plus que vous.....Écoutez.....

Un jour, il lui avait été dit : Prie Dieu qu'il t'éclaire, en faisant luire à tes yeux la lumière de la vraie foi. Prie, rien ne résiste à la prière du cœur.....

Il avait prié.

Un autre jour, c'était la veille du dé- part à la vacance, il lui fut dit encore : Si tu dois être appelé à une autre croy- ance, prie Dieu qu'il te fasse revenir au milieu de nous.

Il était revenu.

Maintenant voyez cette infirmité. Elle

l'a conduit à la mort, mais c'est en lui don- nant la vie.

Le voici étendu sur sa couche.

Il souffre.....il est ébranlé par la prière, déchiré par la douleur ; Vais-je mourir, demande-t-il ? Peut-être, lui dit-on d'abordOui tu vas mourir, lui assure-t-on bientôt. Mais quoi ! vas-tu paraître ainsi devant Dieu sans l'avoir honoré par le culte vénérable qu'il a établi lui-même ? Et il répondait : Je ne suis pas éclairé. Et cependant il n'y avait plus d'espéran- ce pour sa conservation. L'art même du médecin l'avait dit : Je ne puis plus rien pour le sauver.

Prêtres, à qui il a été dit : Enseignez ; Vous ses maîtres qui le chérissez, allez, par- lez-lui, faites-lui connaître la vérité, pres- sez-le... Dites, que vous a-t-il répondu ?

Il a répondu : je ne suis pas éclairé.

Quoi ! ne le sera-t-il qu'à la lueur qui frappe le regard au seuil de l'Éternité ?

Vierges, qui lui prodiguez votre ten- dresse et vos soins, qui lui servez de mère et de sœur, votre voix de charité est puissante auprès de Dieu. Allez devant l'autel de Marie, priez, priez avec foi, avec espérance. Et elles allèrent devant l'autel, et elles répétèrent : Sainte Marie priez pour les pécheurs à l'heure de la mort.

Et avec la confiance la plus assurée, celle d'entr'elles dont il recevait spéciale- ment les soins, met autour de son cou la médaille immaculée..... Revenez mainte- nant auprès de lui vous qui le pressiez si vivement de mourir dans la foi de l'Eglise. Quelles consolantes paroles, entendez- vous ?..... Dieu m'éclaire, je veux être catholique. Qu'il vienne le prêtre, le direc- teur charitable, qu'il m'instruise et me donne les secours de la religion.

Et le prêtre vint, et il lui exposait les mystères de la foi, les dogmes qu'il faut croire pour le salut, et lui, il répondait à tout : Je crois. Et quand il entendit l'a- mour de Jésus souffrant la mort pour ra- cheter l'homme coupable : Qu'ai-je donc fait dit-il pour être tant aimé de mon Dieu ?

Et quand il lui eut été parlé de Marie, de sa beauté de ses bienfaits, un sentiment inconnu s'éleva dans son cœur et le rem- plit de délices. Je l'aime, dit-il, je sens que c'est elle qui me sauve, oh ! apprenez-moi comment la prier. Et le prêtre disait les invocations de l'Eglise à la Vierge et il lui répétait avec amour : Je vous salue Marie.....Souvenez-vous de moi, ô Vier- ge pieuse. Il croyait, il espérait, il aimait.